

Nativité de Lorenzo LOTTO

Lotto a peint cette nativité en 1525. Nous sommes deux siècles plus tard. Lotto y met sa marque de grand portraitiste du 16^e.

Il fait grand nuit, grande nuit claire et lumineuse.
Le lieu est ouvert à tous les vents,

mais curieusement toute sortes de signes nous parlent de chaleur :
le sol est jonché de litière,
les vêtements sont d'étoffes lourdes aux couleurs intenses, jaune, bleu, rouille, rose, rouge,
les mains, les mains surtout, n'ont aucune trace d'onglée.

Souples et déliées, comme elles nous parlent dans l'air chaud :
celles des anges qui doucement mais fermement ont guidé les bergers jusque-là,
celles des bergers, des mains expertes et prévenantes, retenant l'animal offert en don à l'enfant,
celles de Joseph, retenant le manteau de Marie, et lui laissant les mains libres,
celles de Marie, toutes de retenue, contemplatives mais attentives,
enfin celles de Jésus, bien faites et potelées, - souvent c'est la première chose qu'une maman regarde, comment sont les mains ?-, ces mains happées par la douceur de l'agneau, prêtes à jouer.

Point de berceau, mais n'est-il pas là en fait ?
Si l'on tendait les liens filant de tous ces regards vers l'enfant, quelle belle nacelle cela ferait
!!!

Ah non, pas tous les regards.

Un ange nous regarde et nous interpelle :
« Eh, vous ? Regardez aussi. Venez accueillir cet enfant qui nous est né.
Et ne vous trompez pas : ici il n'est pas question de douceur et de chaleur.
Ici et maintenant, cet enfant tendant les bras à l'agneau est déjà le signe d'un autre accomplissement : celui du passage de la crèche à la croix .»

Christine KING

Veillée de Noël au Centre œcuménique d'Orléans

15 décembre 2016